

Résumé



Dans le palais de la pensée, dans le temple de la connaissance / Quelle fréquentation des bibliothèques pour les personnes sans domicile fixe ou en situation de précarité ? (Sylvia Rizvi)

(pp. 614 – 617)

Service ouvert et destiné à toutes et tous, c'est ainsi que se définissent elles-mêmes et se veulent les bibliothèques de lecture publique. Toutefois, l'offre est-elle adaptée aux publics les plus démunis économiquement ? Y compris pour les personnes sans domicile fixe ? Journaliste à Trott-war – un journal de rue à Stuttgart – Sylvia Rizvi est allée à la recherche d'informations. Pour la première fois, la parole est donnée aux personnes concernées.

La recherche bibliothéconomique s'est jusqu'à présent assez peu penchée sur les usages en bibliothèques faits par les personnes en situation de précarité, voire sans domicile fixe et sur les offres de service que les bibliothèques proposent spécifiquement à ces publics. Karsten Schuldt, spécialiste en bibliothéconomie, émet l'hypothèse qu'il peut s'avérer compliqué de circonscrire ceux-ci. Par ailleurs, ils sont régulièrement considérés comme étant des «groupes à problèmes». Pour autant, il existe une offre de services conséquente, que ce soit en Allemagne ou, de manière plus étoffée, à l'étranger notamment aux États-Unis. Dans ce pays par exemple, des bibliobus font ainsi des stations auprès des centres d'hébergement d'urgence ; à ce service s'ajoutent les partenariats établis entre les bibliothèques et les services sociaux et les établissements ou bibliothèques particulièrement investies dans le champ social.

En général, ce sont les casiers qui font défaut pour les personnes sans domicile fixe. C'est donc l'un des besoins identifiés en priorité pour que ces personnes puissent mettre à l'abri leurs affaires au moins pour le temps de leur visite. L'inscription gratuite à la bibliothèque contribue par ailleurs à surmonter les obstacles qu'il y a à fréquenter une bibliothèque. Ajoutons que les règlements intérieurs contiennent d'autres motifs d'interdiction à pénétrer dans l'institution. Les animaux sont ainsi interdits, dans la plupart des cas, certes pour des raisons parfaitement légitimes mais qui représentent des obstacles insurmontables pour les personnes sans domicile fixe propriétaires de chiens.

Des livres seulement pour les garçons! / Comment nous influençons les choix d'emprunts des usagers (Milena Eberhard)

(pp. 629 – 631)

Sans leurs compétentes équipes, les bibliothèques d'Uster en Suisse ont cherché à savoir si et comment la classification d'imprimés sous les intitulés «pour les filles» et «pour les garçons» orientent les choix d'emprunts vers tels ou tels documents. Les résultats, révélateurs, ont conduit à supprimer cette organisation des collections à Uster.

La classification documentaire fondée sur le genre pose de nombreux problèmes. Plusieurs études ont déjà démontré que cette typologie documentaire se fonde souvent sur des stéréotypes sexués rigides. Les jeunes lecteurs réalisent une part importante de leur apprentissage par le biais des livres. Plus ils peuvent considérer la diversité, plus leur approche du monde peut être large et différenciée. Une institution publique n'a bien sûr pas vocation à reproduire une conception usée des rôles. Les résultats obtenus à Uster ont prouvé que les usagers sont conduits à catégoriser les ouvrages comme typiquement masculins ou typiquement féminins, que ce soit dans l'appréhension de l'édition ou en fréquentant les bibliothèques et les librairies. Cependant, l'objectif devrait être que les préférences de lecture puissent se développer indépendamment de ces catégories et que l'offre se fonde sur ce qui intéresse les lecteurs en dehors de toute considération de genre.

Dès lors, le mot d'ordre est limpide : les catégories «pour les filles» et «pour les garçons» doivent être déconstruites. Cela n'étant toutefois qu'un premier pas. Le second est de poser un regard critique sur la littérature de jeunesse. Le lectorat jeune doit et est en droit d'être parfois encouragé et mené vers de nouveaux défis.

«Le calme dans l'âme, le scepticisme dans l'esprit, l'énergie dans l'action» / Konrad Umlauf s'exprime sur la place des bibliothèques dans la recherche et l'enseignement, l'importance des organisations professionnelles au 21e siècle et sur une longue liste de publications (Ute Engelkenmeier, Steffen Heizereder)

(pp. 632 – 638)

C'est avec des sentiments mêlés que Konrad Umlauf s'est rendu à la rédaction du journal BuB à Reutlingen pour une interview. En quelque sorte, il s'agit d'un retour aux sources, l'un parmi de nombreux autres. De 1992 à 1998, Konrad Umlauf était le président fédéral de l'Union des bibliothécaires et assistants de bibliothèque (Verein der Bibliothekare und Assistenten, vba), laquelle est devenue en 2000 l'Union professionnelle des bibliothèques et de l'information (Berufsverband Information Bibliothek, BIB). De 1998 à 2008, Konrad Umlauf a occupé la fonction de coéditeur du journal BuB. Cela devait donc aboutir à un entretien plus intime, ce à quoi tenait d'ailleurs l'intéressé. Les visio-conférences ont souvent une tonalité formelle et impersonnelle. Pendant pas moins d'une heure et demie, Konrad Umlauf a répondu aux questions posées par Ute Engelkenmeier, présidente de BIB et par Steffen Heizereder, rédacteur à BuB.

La discussion qui s'est installée a porté sur le rayonnement des bibliothèques publiques dans la recherche et l'enseignement, l'avenir des structures associatives professionnelles et la passion qu'éprouve Konrad Umlauf pour l'édition. La crise sanitaire du coronavirus l'interpelle également. «Si la formation continue et les conférences se déroulaient dorénavant exclusivement via le numérique, ce serait un appauvrissement considérable, déclare-t-il. Il y a une différence notable quand on se trouve dans la même pièce que les auditeurs et que l'intervenant peut les considérer pleinement – qu'il s'agisse du langage corporel, des vêtements, d'un clin d'œil. Tout cela disparaît, ou peu s'en faut, au tamis de l'écran.»

Et qu'est-ce que Konrad Umlauf souhaite donc au monde des bibliothèques pour l'avenir ? «Pour vous répondre, affirme-t-il en conclusion de l'interview, je prends le parti des bibliothécaires. Et donc, je souhaite à chacune et chacun de nos collègues que leur avenir professionnel se bâtisse avec le calme dans l'âme, le scepticisme dans l'esprit et l'énergie dans l'action.»

Traduit par David-Georges Picard